

Je lis la *Jérusalem Délivrée*, à corps perdus, à corps troublés, à corps délimités.

Deux camps se disputent le corps de la Bien-Aimée. Je veux dire Jérusalem. Deux camps, toujours les mêmes. Aujourd'hui comme au temps des croisades et comme au Paradis.

Mais ce n'est pas l'histoire de la guerre entre les Fidèles et les Infidèles qui m'intéresse, c'est l'autre histoire, celle qui est cachée sous l'Histoire, celle de deux êtres, deux autres qui ne peuvent demeurer captifs de leurs camps, ne veulent pas gagner la guerre, mais veulent gagner la vie ou la perdre. Ce qui me retient c'est l'histoire de l'amour, c'est-à-dire l'histoire de l'autre et de son autre. Non Renaud et Armide, Couple-Même. Mais les Autres, les débordants, Tancrede, Clorinde, les amants de la franchise, ces deux créatures singulières, plus fortes qu'elles-mêmes, oui, capables l'une et l'autre d'aller, au prix de la vie, pour l'amour de la vérité, pour l'amour, au-delà de leurs propres forces, jusqu'à l'autre – le plus lointain, le plus

proche. Les deux toujours-autres, qui osent accomplir la Sortie. Plus fous et plus sages même que Torquato Tasso, qui les a faits en rêve bien plus libres que lui. Plus étranges. Absolument fidèles — à leur propre secret humain — à leur propre être plus-qu'homme plus-que-femme. Avec courage ils ne se connaissent pas eux-mêmes, avec noblesse ils ne se possèdent pas eux-mêmes, avec humilité ils ne se contiennent pas, ne se refusent pas, s'accordent pour perdre soi, jusqu'à s'approcher de l'autre. Je ne sais plus si je dois dire ils ou elles.

Ce qui me passionne c'est *le mouvement* de l'amour. La courbe décrite violemment d'une âme à l'autre corps, d'un corps sexué à un autre genre de corps, d'un sourire à un regard. Echange *gracieux* (— oui : il s'agit des beaux coups de grâce —) d'une jouissance à l'autre qui ne dit pas son sexe. Il s'agit de la grâce des genres, au lieu de la loi des genres, il s'agit de la danse, de la traversée aérienne des continents. Il s'agit devant Jérusalem, *encore obscurément seulement*, du mystère de l'amour qui est d'être une acrobatie : Vole ou tombe ! C'est sans détour, c'est tout droit. C'est pour cela que c'est si facile. Oui ou Non — Sans milieu. C'est pour cela qu'aimer n'est jamais difficile sauf en apparence. Parce que le contraire de « facile », ce n'est pas « difficile » : c'est seulement *impossible*. Le secret de l'acrobatie, c'est donc l'amour ? C'est la confiance, oui : c'est désirer passer dans l'autre. Le corps de l'acrobate c'est son âme.

Le passage est vertigineux ? Comme tout passage. Inutile de contempler ou sonder ce qui sépare : l'abîme, c'est toujours notre peur qui l'invente. On s'élançait et

c'est la grâce. Les acrobates savent : ne regardent pas la séparation. N'ont d'yeux, de corps, que pour là, l'autre.

Tancrede-est-pour-Clorinde-est-pour-Tancrede.

Si Tancrede est « perdu d'amour » pour Clorinde, c'est pour Tancrede qu'il est perdu, mais pour Clorinde il est plus que gagné : donné.

Je me demande : pourquoi seul Tancrede peut aimer Clorinde ? Aller jusqu'à elle ? Sortir de soi pour s'orienter vers l'autre ?

Je suis Tancrede et Clorinde à travers les forêts, les champs de bataille, la guerre des races, des religions, par-dessus les clôtures, les abîmes, au-delà des remparts, des genres littéraires et des autres, jusqu'aux chants affolés de Rossini.

Alors j'écoute Tancrede s'élançer vers sa Jérusalem intérieure emporté sur l'hippogrieffe Musique, et nous revenir mélodieusement, étrangement autre...

Car entre les temps, entre les inconscients, entre les strophes et les mesures, de Tasso à Rossini, l'histoire a un peu glissé :

Au lieu du somptueux Clorinde, la plus fougueuse, la plus adorable et vulnérable des chevaliers, surgit une femme de force égale, mais sans autre armure que son âme. De Clorinde cuirassée est sortie toute désarmée, Aménaïde, imprenable d'être si peu menaçante, encore plus puissamment femme, plus fortement Clorinde.

Et Tancrede ? Je ne sais pas... J'entends sa voix, sa douceur, sa fureur, j'entends la haute voix mezzo de l'Enigme. L'Enigme ? oui : la réponse : seule Tancrede peut aimer Aménaïde qui vit dans le sein de Clorinde. Seule Tancrede.

Seule ? Oui. C'est que ce Tancrede ne peut être

qu'une Tancredi, voilà ce que sent Rossini et moi aussi je le sens, mais je ne sais pas en parler. Parce que c'est l'Enigme : elle ne s'explique pas, elle se fait entendre. Ecoutez.

Je dis une Tancredi, je ne dis pas une femme, je pourrais le dire mais rien n'est aussi simple.

Ecoutez : Rossini ne dit pas que pour être Tancredi, le héros, il faut qu'une voix de femme le hante. Il l'accomplit.

Il n'y a pas d'explication. Il y a le chant. Il s'impose au corps que pour qu'un homme aime une femme comme Tancredi aime Clorinde ou Aménaïde, il faut que ce soit une femme — je veux dire Tancredi.

Si c'est énigmatique, tant mieux. Parce que si ça ne l'était pas nous n'aurions plus à faire le moindre travail de vie.

Il nous faut faire le tour du monde et de Jérusalem, perdre mémoire, perdre savoir, pour arriver dans les profondeurs du véritable amour, où l'on ne sait jamais quand on aime, qui on aime, en qui l'on aime. Tancredi aime Clorinde. Tancredi ne sait qui en Clorinde est aimée par qui en lui ? A l'instant ce fut un homme, à la seconde une femme, mais était-ce vraiment cela ?

Encore une remarque et je me perds : Clorinde « sait » qu'elle est une « femme ». (La) Tancredi de Rossini ne le sait pas : (elle) est un Tancredi, Dieu seul le sait ; et Rossini peut-être un peu, — quant à nous c'est notre corps musical qui le « sait » mais nous pouvons l'ignorer.

Ici je suis tout à fait perdue. Je n'ai plus à vous offrir que de vous égarer dans l'espace où Tancredi vit et brûle d'être femme.

Mais aussi j'ai envie de rencontrer une personne et de l'aimer au-delà du vrai et faux qui sont les deux extrémités, fins, limites de la « réalité ».

Je veux aimer librement une personne y compris tous ses secrets. Je veux aimer dans cette personne quelqu'un qu'elle ne connaît pas.

Je veux aimer hors (la) loi : sans jugement. Sans préférence imposée. Est-ce que ça veut dire hors morale ? Non. Seulement : sans faute. Sans faux, sans vrai. Je veux la rencontrer entre les mots, sous la langue.

Je voulais regarder *Tancredi* : des voix magiques m'ont emportée, en hennissant, en roucoulant, loin de moi, loin de nous, loin de l'opéra, de l'autre côté.

Je veux la rencontrer dans l'intimité, derrière gestes, paroles, activités, dans la région des mystères. Encore seule ou seule à nouveau. Et surtout incertaine, oui, toujours un peu étrange déjà, parce que c'est seulement en société et apparence qu'une personne ayant une telle profondeur présente une surface unie et déterminée. Mais dès que tout le monde est parti elle se précipite dans sa chambre et avant même de se changer et se démaquiller elle se laisse aller avec un soulagement joyeux à son incertitude vitale, elle s'écroule comme un décor sur le lit, et là elle s'étire et redevient elle ne sait pas qui.

Je sais que si je commence à dire « femme » ou « homme » une fois de plus, et tout simplement (comme j'ai fait, nous faisons, nous avons tous fait, et c'est pour cela que moi aussi je le fais), je ne pourrai

plus ensuite décoller les mots de moi ni d'elle (et nous finissons par ne plus aimer qui nous aimons, et nous nous trompons jusqu'à ne plus aimer). Je voudrais au moins une fois essayer de dire ce que j'essaie de penser, avec peine, déjà, sur cette question du genre : parce que je sens qu'elle (cette personne) a dû se l'infliger consciemment, du moins en souffrir mystérieusement : je le sens à sa façon de se jeter sur son lit dès qu'elle est seule, comme si elle sautait hors de quelqu'un d'autre, et de s'étirer très fort en rugissant doucement, et de se rouler sur les flancs, et de dormir un peu. Et c'est seulement après un rêve qu'elle tressaille, va brusquement à la salle de bains. Et se regarde dans le miroir, se demande, les sourcils froncés, si ça se voit sur son visage, qu'elle ne sait pas. Et aussi, parce que le soir, elle aussi écoute *Tancredi* en regardant la nuit monter par la fenêtre.

Il s'agit donc du mystère de « femme » et « homme ». Est-ce que ce sont les noms propres de deux mystères ou un seul ?

Je sens la vérité de ce mystère : mystérieuse et vraie. Je la sens vraie mais je ne sais pas la dire vraie.

Or les musiciens n'ont jamais perdu le sens du mystérieux qui est le chant de la vérité. Ce qui chante dans un « homme » ce n'est pas lui, c'est elle. L'ont toujours su.

Mais nous, qui parlons, nous perdons, nous perdons, je suis en train de perdre.

Mais qui souffre et jouit sous « Orphée » est une voix-femme.

Elle écoute Gluck, Mozart et Rossini parce qu'ils

savaient aussi. Vivre en criant de joie effrayée au-dessus de la fosse aux mots.

Heureusement que quand quelqu'un dit « femme », on ne sait toujours pas ce que ça veut dire même si on sait ce qu'on veut dire.

Et alors je me demande qu'est-ce que homme et qu'est-ce que femme et qu'est-ce que je suis, ce qu'elle, dans la salle de bains se demande aussi, alors que je ne sais plus quand je dis « une femme » si je parle d'une personne que vous appelleriez « une femme » ou si.

En tout cas elle n'est pas *une* femme. Elle est plusieurs. Comme tous les êtres vivants, qui sont des êtres parfois envahis, parfois peuplés, incarnés par d'autres, vivant d'autres, donnant vie. Ne se connaissent pas.

Et alors si je parlais d'une personne que j'ai rencontrée et qui m'a bouleversée, elle-même étant émue, et moi émue de la voir émue, et elle de me sentir émue, émue à son tour, et que cette personne soit une elle et un il et un elle et une il et une elle et une elle, je veux avoir la permission de ne pas mentir, je ne veux pas l'arrêter si elle transe, je le veux, je la veux, je la suivrai.

Et une personne ayant l'air d'un « homme » plein de femme cachée derrière cet air comment ça s'appelle, et une femme pleine de femme dans laquelle vit encore quelqu'un d'autre, je ne sais pas, et s'il n'y avait pas l'air pour suggérer, et le nom, le maquillage du visage et tous les autres maquillages...

Réécouter *Fidelio*.

Même si je sens bien que, plus j'essaie de dire, plus je me sens égarée loin de ce que, sous les apparences et